

Volume 5  
Numéro Varia 1  
Décembre 2018  
ISSN 2519 - 9919



**REVUE YOUROU**

Revue semestrielle [en ligne] de sémiotique, des études et théories littéraires  
du Groupe de Recherches Sémiotiques-Côte-d' Ivoire (GRS-CI)

Université Félix Houphouët Boigny (Abidjan)

République de Côte d'Ivoire

Directeur de Publication : Professeur VAHI Yagué

Boîte postale : 09 BP 1413 Abidjan 09

Site Internet : [www.grs-ci.org](http://www.grs-ci.org)

Courriel : [grsemiotiquesci@gmail.com](mailto:grsemiotiquesci@gmail.com)

Numéro ISSN : ISSN 2519-9919

Lien de la Revue : <http://grs-ci.org/elements.html>

Téléphones : +225 47 82 25 29 / 05 73 99 86



**ADMINISTRATION DE LA REVUE  
DIRECTEUR DE PUBLICATION ET RÉDACTEUR EN CHEF**

- M. VAHI Yagué, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)

**COMITÉ DE RÉDACTION**

- M. DIAWARA Youssouf, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d’ivoire)
- M. SILUÉ Lèfara, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. GNATO Sia Modeste, Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. GOUHÉ Ouattara, Maître-assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d’ivoire)
- M. PAGNET Doh Clément, Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. SIONKOWON Nestor, Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. TAÏ Hirigo Ignace, Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. TOLA Tiegnon, Maître-assistant, École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d’ivoire)
- M. ZIGOLI Antonin, Maître-assistant, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d’ivoire)

**COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE**

- Prof. RASTIER François, rattaché au Centre National de la Recherche Scientifique et associé à l'ER-TIM, Institut National des Langues Orientales, Paris (France)
- Prof. HÉBERT Louis, Université de Québec à Rimouski (Canada)
- Prof. FONTANILLE Jacques, Université de Limoges, Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS), Institut Universitaire de France

- Prof. DUCARD Dominique, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (France)
- Prof. KHARBOUCH Ahmed, Université Mohammed 1er d'Oujda (Maroc)
- Prof. PARÉ Joseph, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
- Prof. ZIGUI Koléa Paulin, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'ivoire)
- Prof. YÉPRI Léon, École Normale Supérieure, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. DADIÉ Djah Célestin, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'ivoire)
- Prof. IRIÉ BI Gohi Mathias, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'ivoire)
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. KONANDRI Virginie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. COULIBALY Adama, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. KOUADIO N'guessan Jérémie, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'ivoire)
- Prof. DANZI Daniel, Université de Bangui (République de Centrafrique)
- Prof. GBETO Flavien, Université d'Abomey-Calavi, Cotonou (Bénin)
- Prof. CAMARA Mamadou, Université Gaston Berger, Saint-Louis (Sénégal)
- Prof. KOUDJO Bienvenu, Université d'Abomey-Calavi, Cotonou (Bénin)
- Prof. TADINA Ousmane, Université d'Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
- Prof. COULIBALY Daouda, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'ivoire)

## LA REVUE YOUROU

"YOUROU", revue scientifique [en ligne], s'intéresse aux études et théories littéraires en général, mais spécifiquement, celles relevant de la sémiotique. Toute sémiotique procède des recherche et production de la signification des ambiguïtés langagières de la sémosis. La signification, parce qu'elle est objet de quête, apparaît au premier abord insaisissable. Du moins, échappe-t-elle à tout contrôle exclusif, empirique ou dogmatique. Néanmoins, son élaboration demeure inévitable, voire nécessaire. En effet, toute société humaine est intéressée par la compréhension du monde, en interrogeant, de fond en comble, les pratiques, les langages, les discours, etc. que le monde prend en charge. Ainsi, les revues scientifiques, les ouvrages (individuels ou collectifs), les colloques, les salons, les activités intellectuelles, pour ne citer que ceux-là, sont autant d'efforts consentis pour la vulgarisation du savoir et de la connaissance universelle, dans toutes ses variantes. Les modèles analytiques proposés par les théoriciens en vue de décrire et de décrypter les phénomènes relatifs aux pratiques signifiantes constituent autant de dispositifs assez importants qui entreprennent, en tout état de cause, de participer rigoureusement à cet idéal.

"YOUROU", soleil en langue Krou, dessine le schéma vectoriel de cette aventure de la quête du savoir, à côté du grand intérêt manifesté par les hommes de culture et intellectuels évoqués ci-dessus. C'est un espace de rencontres et d'échanges des chercheurs, d'enseignants-chercheurs et étudiants de divers horizons, réunis autour d'un objet : l'élaboration, la diffusion ainsi que la communication des épistémès, à travers les contributions scientifiques. Tout comme le soleil qui, par l'irradiation de ses rayons, contribue à l'épanouissement, au rayonnement de la Nature et de ses composantes, la revue "YOUROU" se veut au croisement des sciences pour promouvoir les recherches en sémiotique. Musique, mode, médias, images, mathématiques, philosophie, littérature, etc. sont autant de systèmes de représentation par lesquels l'examen de la pensée sémiotique veut être mis en évidence. Cela implique et explique que "YOUROU" attend une contribution dynamique et réelle de tous.

"YOUROU" vise donc la promotion des recherches, surtout des recherches sémiotiques en privilégiant le dialogue entre les divers champs disciplinaires d'une part et entre les contributeurs des universités locales et étrangères, d'autre part.

"YOUROU", revue scientifique de sémiotique [en ligne], se focalise, dans cette perspective, sur les articles inédits qu'elle soumet à un comité scientifique et de lecture composé d'universitaires.

## SOMMAIRE

- L'EMPLOI DES NÉOLOGIES DE FORME ET DE SENS DANS *DOSSIER CLASSÉ DE HENRI LOPES*, (Sidoine Romaric MOUKOUKOU, Université Marien NGOUABI, Congo).....pp 09-24
- L'HÉRITAGE CHEZ LES FANG DU GABON ET DE GUINÉE ÉQUATORIALE : REGARDS CROISÉS SUR *HISTOIRE D'AWU* (2000), *LES MATINÉES SOMBRES* (2004) ET *TRES ALMAS PARA UN CORAZÓN*(2011), Hubert EDZODZOMO ONDO, CAEMHIL/ENS, Gabon).....pp 25-47
- FUNCTIONAL OR METALINGUISTIC DICHOTOMY WITH METAOPERATIONAL GRAMMAR AND THEORY OF ENUNCIATIVE OPERATIONS, (ASSAMOI Germain, Université de Man, Côte d'Ivoire).....pp 49-61
- EFFETS DE SENS DES TRANSGRESSIONS GRAMMATICALES DANS « *L'ŒIL* » (« *LES SOFAS (SUIVI DE) L'ŒIL* ») DE BERNARD ZADI ZAOUROU, (THIÉMÉLÉ Aimé, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte-d'Ivoire).....pp 63-77
- DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE EN SCIENCES DU LANGAGE, (Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal).....pp 79-97
- JEU ET ENJEU DE LA PHRASE AVERBIALE DANS *LES NAUFRAGÉS DE L'INTELLIGENCE* (JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ), (KOUADIO Akissi Françoise, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte-d'Ivoire).....pp 99-109
- LES PROCÉDÉS ITÉRATIFS DANS LE DISCOURS DE MACRON À LA COP23 : UNE SYNTAXE COHÉRENTE ET PERSUASIVE, (Mamadou KARAMOKO, UNIVERSITÉ PÉLÉFORO GON COULIBALY, KORHOGO, CÔTE D'IVOIRE).....pp 111-126
- LES FONCTIONS POÉTIQUES, MIMÉTIQUES ET SYMBOLIQUES DE L'ESPACE DANS LES *FABLES DE LA FONTAINE*, (Ousmane GUÈYE, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (SÉNÉGAL).....pp 127-140
- POÉSIE ET LANGAGE DU CORPS CHEZ WOLE SOYINKA ET WEREWERE LIKING, (Rose Ablavi AKAKPO, Université d'Abomey-Calavi, (Bénin).....pp 141-158
- L'ITINÉRAIRE DE TUNIS À PARIS DANS *CHRONIQUE FRONTALIÈRE ET L'ÉTAGE INVISIBLE* D'EMNA BELHAJ YAHIA : LA PERCEPTION DE L'ESPACE ENTRE LE REJET ET LA QUÊTE-ENQUÊTE, (Sabrine HERZI, Institut Supérieur des Études Appliquées en Humanités du Kef).....pp 159-169

- COLLAGE LITTÉRAIRE ET BRICOLAGE TEXTUEL DANS *LA BATAILLE DE PHARSALE* DE CLAUDE SIMON, (Nabila BEKHEDIDJA Épouse BEN HABIB, Université D'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed).....pp 171-185
- MESSAGES PUBLICITAIRES DES RÉSEAUX TÉLÉPHONIQUES DU MALI : Portée pragmatique, enjeux et perspectives, (Mamadou DIA, ULSHB & Lala Aïché TRAORE, ULSHB).....pp 187-200
- COLETTE ALIAS FANCHETTE D'*EN CAMARADES* : UNE LIBERTINE LIBÉRÉE, (Yasmina LABED, Université Abdelhamid Mehri-Constantine 2, Algeria)....pp 201-209
- LA NÉGRITUDE, FORME AVATARE DE L'ÉPOPÉE ? (TOLA TIEGNON GABRIEL, Ecole Normale Supérieure (E.N.S.), Abidjan, Côte-d'Ivoire).....pp 211-226
- DIVERSITÉ ET INTERPRÉTATION DU SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL DANS LA PHRASE DE BASE, (CAMARA Mohamed, Université Alassane Ouattara, Cote d'Ivoire & ZIRIMBA Levry Pierre Felix, Université Alassane Ouattara, Cote d'Ivoire) .....pp 227-238
- LA POÉTIQUE DE LA DÉHANTISATION DE LA MORT À TRAVERS LA PRATIQUE DU « DJITCHÉHIN » CHEZ LES WÊ (DIDE Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte-d'Ivoire).....pp 239-253
- LES PERSONNAGES PROVERBIAUX, UNE PEINTURE RÉALISTE A VALEUR DIDACTIQUE DE L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT, (CAMARA Lonan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire).....pp 255-267
- FORMES ET SIGNIFICATIONS DE L'EXIL DANS L'ÉPOPÉE : ESSAI DE TYPOLOGISATION DIACHRONIQUE, (GNAGNY Pedro Kennedy, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte-d'Ivoire).....pp 269-279
- LA CONVIVIALITÉ SOCIALE : TOPOGRAPHIE D'UN PROCÉDÉ GRAPHIQUE PUBLICITAIRE, (Abir ABID, Université de Tunis, Tunisie).....pp 281-294
- LA {xe "communication"}COMMUNICATION DU LUXE : UN {xe "luxe"}UNIVERS DE SIGNES ET DE {xe "signes"}SENS : LE CAS CHANEL, (Héla CHABCHOUB BEN HAMADI, Université de Tunis, Tunisie).....pp295-318
- LA SYMBOLIQUE DE L'EAU DANS *ONITSHA* DE J.M.G. LE CLÉZIO, (KOUACOU Gnacabi Prince Albert, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte-d'Ivoire).....pp 319-329
- LA DRAMATURGIE DE LA QUÊTE D'IMMORTALITÉ DANS *LES VOIX DANS LE VENT*. UNE OBSESSION DES « GUIDES SUPRÊMES » DE L'AFRIQUE

- POSTCOLONIALE, COULIBALY, (Fétigué, École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire) .....pp 331-345
- EXPLORATION STYLISTIQUE DES IMAGES TEXTUELLES DANS *PARULIES REBELLES* DE TOH BI TIÉ EMMANUEL, (BROU Konan Luc Stéphane, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte-d'Ivoire).....pp 347-363
- RAPPORTS COLONISÉS/COLONISATEURS ET GENÈSE DE L'AUTONOMIE DANS *LES DENTS DU DESTIN* (1984) DE JEAN-PIERRE MAKOUTA- MBOUKOU, (Moussa CAMARA, Université Cheikh Anta Diop, Sénégal).....pp 379-397
- LA "PARATOPIE" : POÉTIQUE D'UNE "LITTÉRATURE-MONDE" DANS LES ROMANS D'ABDOURAHMAN A. WABERI, (ANGBANZAN Yao Arnold, Université FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Côte d'Ivoire).....pp 339-414
- ONOMASTIQUE ET CRÉATION POÉTIQUE CHEZ TOH BI EMMANUEL, (Jean-Bernard Kouassi KOUADIO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire).....pp 415-432
- BAUDELAIRE ET L'ART TOTAL, (Moulay Youssef Soussou, Université Chouaib Doukkali, Maroc).....pp 433-446
- POUR UNE ANALYSE SÉMIOSTYLISTIQUE DE L'ARGUMENTATIVITÉ DANS *L'AURORE D'UN PEUPLE* DE JEAN-PIERRE MUKENDI : THÉORIE ET PRATIQUE, (Laurent KIGNILMAN TOURÉ, Université Alassane Ouattara, Cote d'Ivoire).....pp 447-459
- LA POLYPHONIE COMME MÉTONYMIE ÉCLATÉES DE REPRÉSENTATION DE LA FRANCE DANS *UN NEGRE A PARIS* DE BERNARD DADIÉ ET *VERRE CASSE* D'ALAIN MABANCKOU, (SEKA Apo Philomène Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire & KOUASSI épouse Ahoua Akissi Florence, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire).....pp 461-475
- TENSION ET A-TENSION : RHÉTORIQUE DE LA TOLÉRANCE DANS *LA VILLA ROUGE* DE BOUBAKAR DIALLO, (Mahamadou Lamine OUÉDRAOGO, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso).....pp 477-489
- DE LA LÉGALITÉ DU SYSTÈME COLONIAL À LA LÉGITIMITÉ DE LA RÉSILIENCE ENDOGÈNE DANS LE ROMAN *ROUGBÉINGA* DE NORBERT ZONGO : LES ENJEUX SOCIOCULTURELS D'UNE GUERRE INUTILE, (Ernest BASSANE, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso).....pp 491-504



## DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE EN SCIENCES DU LANGAGE

**Fallou Mbow**

UCAD/FASTEF, Dakar

Sénégal

fallou.mbow@ucad.edu.sn

### **Résumé**

Nous essayons de montrer à travers cet article que l'éthos aristotélicien, ayant été en disgrâce pendant longtemps à la suite du désintérêt qu'a connu la rhétorique, est revenu comme objet et/ou outil d'analyse du dire et du dit, dans toutes les théories des sciences humaines et sociales. Notion bien fluctuante depuis Aristote, l'éthos a connu maintes actualisations dans diverses disciplines des sciences du langage dans lesquelles certaines approches sont complémentaires. En particulier, l'éthos bénéficie de mises en perspective pratiques, selon les théories, surtout en analyse du discours littéraire où elle permet d'associer un caractère à une corporalité, mais aussi à une vocalité à travers lesquels l'énonciation littéraire rend efficace le processus de lecture et de réception des œuvres. On s'oriente ainsi vers l'élaboration de théories nouvelles, qui s'écartent, plus ou moins, de la conception originelle d'Aristote, et qui ne dépendent que des exigences de la pratique discursive.

**Mots clés :** Ethos, sciences du langage, discours, énonciation, interaction, rhétorique, posture

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

À l'origine, la notion d'éthos a été forgée par la rhétorique, qui avait perdu sa valeur d'antan, ayant été prise pendant longtemps dans le discrédit. En particulier, la rhétorique d'Aristote en avait fait un outil de réflexion sur la communication et les techniques du discours, qui mettent l'accent sur la relation entre un locuteur « je » et un allocataire « tu ». De nos jours, toutes les théories qui s'intéressent à l'étude du discours, font usage de la notion d'éthos. Elle est utilisée dans différentes problématiques des sciences du langage que fédère l'analyse du discours, telles que la pragmatique linguistique, la linguistique de l'énonciation, l'analyse interactionniste et même la sociologie de la littérature de Bourdieu. Ces disciplines considèrent l'acte de dire et ses présupposés sociolinguistiques comme objet d'étude. Une telle focalisation sur le sujet parlant s'est renforcée à la faveur d'une réhabilitation de la rhétorique. L'histoire littéraire, éloignée des préoccupations de la linguistique, sera reléguée au second plan sans être absente de l'analyse du dire que celui-ci soit écrit ou oral. L'on pointe désormais, plus systématiquement, la question du sujet en tant que source d'énonciation. Il y a donc aujourd'hui, dans les sciences du langage, un resurgissement du sujet parlant auquel est attaché l'éthos. La notion d'éthos n'est plus à la périphérie des études autour du discours comme l'y avait placée Aristote au début de sa théorie. Aujourd'hui, il y a une survivance de l'éthos qui a recouvré une certaine vitalité dans toutes les sciences humaines et sociales.

Cependant, selon la théorie considérée, qu'il s'agisse de la rhétorique, de la pragmatique, de l'analyse interactionniste ou d'une autre discipline, l'éthos reçoit des acceptions différentes, même s'il demeure constant qu'il est toujours lié à l'acte d'énonciation. Le recours à l'éthos ne se fait pas, toutefois, sans beaucoup de controverses et des variations d'acception selon diverses approches discursives, qui l'ont repris et actualisé, d'Aristote aux sciences du langage.

## I. Diverses approches de la notion d'éthos

### Chez Aristote

Chez Aristote lui-même, la place et le sens de la notion d'éthos sont assez fluctuants. Ainsi, il a d'abord considéré l'éthos comme un outil accessoire de la rhétorique avant de lui faire accéder à un statut de concept central à côté du logos et du pathos dont il se distingue. Selon Aristote comme chez Platon qu'il prolonge, la notion d'éthos reste très flexible.

Dans son ouvrage, *La Rhétorique*, Aristote montre que l'orateur peut rendre son discours persuasif pour l'auditoire en faisant un usage approprié de l'éthos. Les anciens définissaient l'éthos comme étant la construction d'une image de soi destinée à garantir

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

le succès de l'entretien oratoire. Aristote, qui a employé le terme *ethos* pour la première fois, dit dans sa *Rhétorique* qu'il est le premier à faire de l'argumentation, et non de la manipulation des passions, l'essence de la rhétorique. Mieux, suivant le propos d'Eugène Garver :

[...] son art est le premier – et demeure le seul – à faire de l'éthos son essence. Aristote est le premier théoricien de la rhétorique à envisager l'éthos comme une source de preuve distincte, à côté de la raison et des passions. [...] La configuration unique du rapport entre pensée et caractère, entre logos et pathos, telle que la conçoit Aristote, n'a ni précédent ni postérité. [...] La dichotomie entre la raison et la passion existe avant Aristote, mais le trio *ethos* – *pathos* – *logos* – n'appartient qu'à Aristote (Eugène Garver 2000 : 15).

Aristote refuse l'idée que la rhétorique enseigne la vertu. Il n'attache à la rhétorique aucune capacité d'enseigner l'éthique (que ce soit la vertu ou le vice). Il définit en substance le terme *ethos* comme suit :

On persuade par le caractère (*ethos*) quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent une confiance plus grande et plus prompte, [...] Mais il faut que cette confiance soit l'effet du discours, non d'une prévention sur le caractère de l'orateur (Aristote, *Rhét. II*, 1356a).

Pour lui, comme pour les Romains, c'est la conjonction de l'image de soi construite dans le discours et la morale, c'est-à-dire les mœurs de l'énonciateur (son honnêteté, bienséance ou équité) qui permet de convaincre ou de persuader l'allocutaire. Les types et le style choisis doivent être appropriés à l'*ethos* de l'orateur ou à son *habitus* (qui signifie type social). Cette conception aristotélicienne est attestée par Maingueneau :

La rhétorique antique entendait par *éthè* les propriétés que se confèrent implicitement les orateurs à travers leurs manières de dire : non pas ce qu'ils disent explicitement sur eux-mêmes, mais la personnalité qu'ils montrent à travers leurs façons de s'exprimer. Aristote avait esquissé une typologie, distinguant la *'phronèsis* (avoir l'air pondéré), l'*'eunoia*' (donner une image agréable de soi), l'*'aretè*' (se présenter comme un homme simple et sincère). L'efficacité de ces *éthès* est précisément liée au fait qu'ils enveloppent en quelque sorte l'énonciation sans être explicités dans l'énoncé. Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'*ethos* est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours, et non à l'individu réel, appréhendé indépendamment de sa prestation oratoire : c'est donc le sujet d'énonciation en tant qu'il est en train d'énoncer qui est ici en jeu (Maingueneau 1993 : 137-138).

À la faveur d'une réhabilitation de la rhétorique, mais également de l'accroissement et l'approfondissement des théories sur le discours, l'*ethos* est devenu un concept

**DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE**

**Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal**

important dans les nouvelles sciences du langage, du fait de la place centrale qu'occupe désormais le « sujet » dans les investigations linguistiques.

On constate, cependant, que les chercheurs ne s'accordent ni sur le sens originel donné à la notion d'ethos par Aristote lui-même, comme le montrent les multiples variations de la traduction du texte original grec, ni sur des méthodes univoques d'approche.

C'est une notion complexe qui d'ailleurs, ne renvoyant pas exclusivement à l'orateur, ne se réduit pas à ces caractéristiques. En effet, les études comme celles d'E.M. Cope (1867) consacrées à l'ethos chez Aristote montrent que la notion recouvre non seulement le caractère de l'orateur mais également les caractères des régimes politiques et ceux identifiés selon les âges de la vie ainsi que le style à proprement parler. Dans d'autres contextes, l'ethos renvoie aux « lieux habituels » ou « aux mœurs » d'une communauté. « Il n'est de toute façon pas possible de stabiliser définitivement une notion de ce type, qu'il vaut mieux appréhender comme le noyau générateur d'une multitude de développements possibles » (Maingueneau 2004 : 207).

Ainsi, la notion d'ethos a été reprise par diverses disciplines telles que la linguistique de l'énonciation, l'analyse conversationnelle, la linguistique pragmatique et à travers celles-ci l'analyse du discours, etc. La notion recouvre alors un sens plus ou moins différent, selon la discipline considérée.



### **De la tradition grecque au classicisme : la sociologie littéraire de Bourdieu**

La tradition grecque n'a pas toujours épousé cette conception aristotélicienne de l'ethos.

En effet, dans la tradition grecque, il existe une conception presque opposée à celle d'Aristote, celle d'Isocrate, qui place l'efficacité du discours de l'orateur non pas dans le discours lui-même, mais dans ce que nous pouvons appeler l'extradiscursif. Il exprime sa conception de la façon suivante :

[...] Bien loin que celui qui veut persuader un auditoire néglige la vertu, son principal souci sera de donner de lui, à ses concitoyens la meilleure opinion possible. Qui ne sait en effet que la parole d'un homme bien considéré inspire plus de confiance que celle d'un homme décrié, et que les preuves de sincérité qui résultent de toute la conduite d'un orateur ont plus de poids que celle que le discours fournit (Isocrate, Antidosis 1967 : 121).

Ainsi donc, chez Isocrate compte essentiellement la bonne réputation de l'orateur. En fait, la tradition grecque, en ce qui concerne les successeurs d'Aristote, à savoir Isocrate, Cicéron et Quintilien, privilégie la vie actuelle et antérieure de l'orateur, c'est-à-dire ce

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

qu'on sait de lui. Ce qui est persuasif chez l'orateur ne naît pas dans le discours, il le précède. Cette conception ressemblait déjà à celle de Bourdieu (voire infra).

La rhétorique de l'âge classique aussi semble épouser cette conception issue de la tradition grecque :

Les dimensions extra-verbales de l'orateur dans la rhétorique classique se résument comme suit : (1) sa renommée, sa réputation, c'est-à-dire l'image préalable que sa communauté possède de lui ; (2) son statut, le prestige dû à ses fonctions ou à sa naissance ; (3) ses qualités propres, sa personnalité ; (4) son mode de vie, l'exemple qu'il donne par son comportement. [...] L'ethos se confond alors avec les mœurs et la question de la moralité du locuteur comme être dans le monde (Amossy 2006 : 73).

Une telle vision de l'ethos le place en dehors du discours pour le situer dans le cadre purement social.

Pierre Bourdieu abonde dans ce même sens, en n'envisageant l'ethos qu'au sein de l'univers extradiscursif. Il le considère du point de vue sociologique en soutenant que l'efficacité d'un discours trouve ses ressources dans le statut social de l'orateur. L'autorité de celui-ci n'est donc pas, pour lui, discursive ; elle est préexistante au discours. Il soutient l'idée que l'efficacité de la parole n'est jamais linguistique. Il postule ainsi la primauté absolue du statut institutionnel de l'orateur en ce qui concerne l'efficacité de son discours. C'est ainsi qu'il donne à la notion d'ethos une signification qui se situe plutôt dans le prolongement de la tradition grecque et du classicisme. Se réappropriant la notion, il l'assimile à ce qu'il appelle l'« habitus » qui est un ensemble de dispositions durables acquises par l'individu au cours du processus de socialisation. Bourdieu donne de la notion d'habitus la définition suivante :

Les conditionnements associés à une classe particulière de conditions d'existence produisent des habitus, systèmes de dispositions durables et transposables [...], principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de leur fin et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre (Bourdieu 1980 : 88).

Avec l'habitus (qui signifie plus généralement type social), Bourdieu propose une connaissance par le corps. L'habitus, ce sont les rituels quotidiens incorporés par lesquels une culture donnée produit et nourrit la croyance en sa propre « évidence ». Bourdieu souligne ainsi la place du corps, de ses signes, de son style, de sa « connaissance » inconsciente comme site de reconstitution continue d'un sens pratique sans lequel la réalité sociale ne pourrait se reconstituer comme telle. Le sens pratique est porté par le corps, celui-ci n'étant pas une simple donnée, mais le

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

dépositaire, le site d'une histoire incorporée. Dans cette perspective, selon la conception de Bourdieu (1982 : 109)<sup>1</sup>, l'ethos est une composante de l'habitus.

### Pour la pragmatique

Il se pose une question centrale dans l'étude pragmatique du discours : comment persuader, voire influencer autrui par le discours ? Comment le discours devient-il action ou interaction selon une conception pragmatique ? Et, partant de là, comment le discours, voire le producteur du discours (locuteur ou auteur ou source énonciative), parvient-il à avoir un pouvoir réel à côté d'autres pouvoirs comme le pouvoir politique ?

Pour rendre son discours persuasif, le locuteur construit un ethos discursif, mais pour ce faire, il lui est indispensable de s'adapter à son public-récepteur. Pour cela, il lui faut tenir compte des croyances et des valeurs auxquelles croit ce public, c'est-à-dire la doxa. Celles-ci fonctionnant comme des valeurs partagées participent à l'efficacité du discours. En fait, le locuteur doit en même temps ou au préalable se construire une image correcte de son public. Ce n'est qu'ainsi qu'il va à son tour construire son image propre la plus adéquate qui sera en interaction avec celle de son public.

Certes, le pouvoir dont le locuteur est investi, par l'institution qui l'a mandaté, importe beaucoup pour et dans maints contextes pour l'efficacité du discours, mais il n'est pas le seul facteur déterminant. Communiquer, c'est toujours interagir et, pour parler comme Kerbrat-Orecchioni (2006), « c'est changer en échangeant », d'où le pouvoir indéniable des mots indépendamment du locuteur qui les utilise. Dans cette perspective, l'efficacité de la parole ne dépend pas que du pouvoir extralinguistique ou institutionnel du locuteur, contrairement à la conception de Bourdieu.

---

<sup>1</sup> Dans cet ouvrage de 1982, Bourdieu montre que le locuteur n'a d'autorité que quand il est « un porte-parole autorisé ». De ce point de vue, « [...] le locuteur ne peut agir par les mots sur d'autres agents [...] que parce que sa parole concentre le capital symbolique accumulé par le groupe qui l'a mandaté et dont il est le *fondé de pouvoir*. »<sup>1</sup> « L'efficacité symbolique des mots ne s'exerce jamais que dans la mesure où celui qui la subit reconnaît celui qui l'exerce comme fondé à l'exercer. »

Il faut reconnaître que ce point de vue ne s'oppose pas systématiquement aux idées d'Austin, car il admet lui aussi que certains actes de langage comme les déclarations ou les ordres tirent leur efficacité des institutions sociales. Par exemple l'énoncé « La séance est levée » prononcée lors d'une session à l'Assemblée Nationale par le président de cette institution, est efficace. L'acte de langage ainsi émis connaîtra une réussite. Par contre, le même énoncé proféré par un simple député dans le même contexte ne produira pas l'effet recherché. L'acte va échouer parce qu'institutionnellement le simple député n'est pas fondé ou habilité à exprimer une telle parole.

## En analyse conversationnelle

L'étude de la production d'un ethos ou image de soi dans les sciences du langage dérive autant des recherches d'Erving Goffman que de la tradition rhétorique. Il montre que toute interaction sociale, définie comme « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns des autres »<sup>2</sup>, exige que les acteurs donnent par leur comportement volontaire ou involontaire, une certaine impression d'eux-mêmes qui contribue à influencer leurs partenaires dans le sens désiré. Adoptant la métaphore théâtrale, Goffman parle de *représentation de soi* : c'est pour lui

La totalité de l'activité d'une personne donnée, dans une occasion donnée, pour influencer d'une certaine façon un des participants. Il parle aussi de rôle (part) ou de routine, définis comme « le modèle d'action préétabli que l'on développe durant une représentation et que l'on peut présenter ou utiliser en d'autres occasions ».<sup>3</sup>

L'ethos est ainsi perçu comme un modèle de comportement inhérent aux rôles sociaux. Indissociable de l'influence mutuelle que les partenaires désirent exercer l'un sur l'autre, la présentation de soi est tributaire des rôles sociaux et des données situationnelles. Dans la mesure où elle est inhérente à tout échange social et qu'elle est soumise à une régulation socio-culturelle, elle dépasse largement l'intentionnalité du sujet. Chaque rôle social en effet induit un modèle de comportement donné, dicté par des règles socioculturelles. Ainsi, l'enseignant devant ses élèves donne une image précise différente de celle que donne un président de la République devant le peuple ou l'écrivain face au lecteur. En ce sens, l'image de soi renvoie aussi, en aval, à l'image de la profession ou de la fonction socio-culturellement préétablie.

C. Kerbrat-Orecchioni (2006) montre que la différence entre l'ethos rhétorique et la présentation de soi de Goffman réside dans le fait que la rhétorique insiste sur ce que met en place l'émetteur, alors que la perspective interactionniste souligne le processus d'ajustement des images mutuelles. C'est dans l'interaction où sont incessamment confrontées les images revendiquées et attribuées que se construit l'identité de chacun. Ainsi, la perspective interactionniste privilégie la notion de négociation qui est, selon Kerbrat-Orecchioni, étrangère à l'ethos rhétorique, résumé dans ce que le sujet parlant montre de lui-même (« je suis ceci. »).

---

<sup>2</sup> Goffman (E.), *La Mise en scène de la vie quotidienne*, 1. *La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1973, p.23.

<sup>3</sup> Goffman (E.), *Ibidem*.

### Pour les théories de l'argumentation

Outre la classification des fonctions du langage faite par Roman Jakobson (1963 : 213), on considère deux grandes fonctions du langage : la fonction dite descriptive et la fonction argumentative qui a une origine rhétorique, mais celle-ci ayant un lien avec la linguistique (Amossy 2000). Elles ont fait exister deux conceptions théoriques sur le langage : l'une, liée à la première fonction, accorde la priorité à la langue comme représentation, l'autre, rattachée à la seconde, postule une priorité de la langue comme argumentation. La fonction de représentation s'explique par le fait que lorsqu'on parle, on réfère à un « monde » que l'on décrit au moyen des mots. Mais la parole pour la parole n'existe pas. On parle souvent de façon à faire partager à un interlocuteur des opinions ou une vision relative à un sujet donné. En parlant, on présente ainsi à l'assentiment de son interlocuteur les thèses auxquelles on veut l'amener à adhérer. Autrement dit, on parle très souvent pour argumenter. Et, cette finalité est considérée par les uns comme surajoutée à la valeur descriptive-informative de la langue (c'est la position classique de la rhétorique) et par les autres comme première (c'est la thèse de Ducrot et Anscombre 1983). Dans cette dernière, les données informationnelles ne sont pas vues comme prioritaires dans la construction du sens d'un énoncé, mais comme dérivées de sa valeur argumentative.

Certains courants de l'analyse argumentative se réclament de l'analyse du discours. À ce titre, ils tirent leur base théorique à la fois de la rhétorique aristotélicienne et de l'analyse du discours. Tant dans une perspective d'analyse du discours, que dans celle d'une analyse argumentative, l'autorité discursive a deux composantes : l'ethos prédiscursif et l'ethos discursif.

*[...] il importe d'examiner, en ce qui concerne l'image de soi de l'orateur :*

*Au niveau prédiscursif :*

- *le statut intentionnel du locuteur, les fonctions ou la position dans le champ qui confère une légitimation à son dire ;*
- *l'image que l'auditoire se fait de sa personne préalablement à sa prise de parole (la représentation collective, ou stéréotype, qui lui est attachée)*

*Au niveau discursif :*

- *l'image qui dérive de la distribution des rôles inhérente à la scène générique et au choix d'une scénographie (les modèles inscrits dans le discours) ;*



DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

- *l'image que le locuteur projette de lui-même dans son discours telle qu'elle s'inscrit dans l'énonciation plus encore que dans l'énoncé, et la façon dont il retravaille les données prédiscursives (Amossy 2006 : 81).*

Par ailleurs, dans une perspective argumentative, l'éthos est très important, puisqu'il constitue une preuve et permet de rendre le discours efficace :

Les preuves inhérentes au discours sont de trois sortes : les unes résident dans le caractère moral (de l'orateur) qui amène la persuasion, d'autres dans la disposition de l'auditoire ; d'autres enfin dans le discours lui-même, lorsqu'il est démonstratif, ou qu'il paraît l'être (Aristote 1991 : 83).

L'éthos est une preuve indiscutable, plus convaincante que les autres preuves argumentatives :

Une preuve d'autant moins discutable qu'elle n'est pas formulée : n'étant pas « propositionnelle », l'information ainsi transmise sur le caractère n'est pas sujette aux conditions de vérité typiques des propositions, et sa force argumentative n'est pas soumise aux critères normaux de l'évaluation. En outre son efficacité réside dans sa capacité à être absorbée plus que consciemment et judicieusement « admise » par l'auditoire, comme sont censées l'être les propositions qui sont explicitement soumises à son attention (Dascal 1999 : 65).



### L'éthos comme « posture »

En analyse du discours, la posture renvoie de la façon la plus simple à une position normale qu'occupe un locuteur donné dans un « champ discursif »<sup>4</sup>. Mais la notion de posture change de sens chez certains auteurs comme Meizoz Jérôme qui, au contraire, lui donne un sens voisin d'éthos, d'image ou d'identité d'auteur ou de positionnement considéré comme une position qu'occupe un locuteur en marge de la normale. Ainsi, au sein d'un parti politique, un militant récalcitrant, sans quitter le parti d'origine, peut

---

<sup>4</sup> Dans son Glossaire des concepts, Dominique Maingueneau, Concepts, publié sur internet, Maingueneau (D.) définit le champ discursif comme suit : « L'analyste du discours découpe un *champ discursif* dans *l'univers discursif*, c'est-à-dire dans l'ensemble des discours qui interagissent dans une conjoncture donnée. Le champ discursif résulte de l'interaction d'un ensemble de *positionnements* qui sont en relation de concurrence au sens large, qui se délimitent réciproquement : par exemple les différentes écoles philosophiques ou les courants politiques qui s'affrontent, explicitement ou non, dans une certaine conjoncture, pour détenir le maximum de légitimité énonciative. Un champ discursif n'est pas une structure statique mais un jeu d'équilibre instable, en évolution permanente. Mais à côté de transformations locales il existe des moments où l'ensemble du champ entre dans une nouvelle configuration. Il n'est pas non plus homogène : il y a des positionnements *dominants* et des *dominés*, des positionnements *centraux* et d'autres *périphériques* ».

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

adopter une posture déviante, suivant une ligne particulière qu'il définit et subordonne à la principale.

En littérature africaine, on peut prendre l'exemple de la posture ou positionnement de Mongo Béti, qui, le plus souvent a écrit ses œuvres littéraires en se cachant derrière un pseudonyme, en raison de la virulence de ses discours, mais également, parce que poursuivi par la censure et contraint de s'exiler en France pendant trente-deux ans (de 1959 à 1991). On lui connaît, en plus de son vrai nom, Alexandre Biyidi Awala, au moins deux autres noms d'auteur : Mongo Béti et Eza Boto, Or, « Le pseudonyme si fréquent dans la littérature apparaît comme un indice postural de renouveau » (Meizoz, 2004).

On se souvient de l'épigraphe de son roman de dénonciation du pouvoir, *Perpétue*, empruntée à Voltaire. Elle est la suivante :

*... On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année.*

*Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on*

*nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe...*

*C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe* (Mongo Béti 1974 : épigraphe).

Extraite du chapitre XIX de *Candide*, qui renferme l'épisode célèbre du Nègre de Surinam, cette épigraphe sert à la fois de caution au roman et d'instrument d'orientation du lecteur, puisqu'elle en indique à la fois son objet et son esprit. Béti se pose en héritier de Voltaire (comme il le dit lui-même), qui semble ici s'attaquer à l'esclavage et à la monarchie. Si le projet social de Voltaire a été la critique de la monarchie absolue, Béti fait une critique de la tyrannie. Ensuite, en l'imitant par son énonciation, Mongo Béti dénonce la gestion du pays auquel se réfère le roman. C'est un pays où officiellement il n'y a plus d'esclaves, mais qui est géré d'une façon comparable à celui où vivent les esclaves dont parle Voltaire sous la monarchie. L'épigraphe doit ainsi assurer au texte un sort conforme à la posture de l'auteur.

J. Meizoz (2004), rapportant la notion d'ethos à l'image de soi de l'auteur, conçoit la notion d'ethos sous un autre angle, celui du « positionnement » dans le champ littéraire. Il postule que le « positionnement » – qu'il appelle « position » – résulte de paramètres sociologiques. Le « positionnement », qui est plus général, se traduit au niveau individuel par la « posture », qui selon lui, est la manière personnelle et subjective d'occuper une position. Ainsi, un statut social ou professionnel concerne toutes les personnes qui l'assument, tandis que la posture est la manière singulière dont

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

chaque personne habite ce statut ou exerce la fonction qui lui est attachée. Sous ce rapport, pour s'inventer une nouvelle image de soi ou ethos, un écrivain est souvent amené à se donner une nouvelle identité auctoriale sous un pseudonyme. Meizoz donne l'exemple de Romain Gary qui a pris le pseudonyme d'Emile Ajar. Gary le dit en ces termes: « J'étais un auteur classé, catalogué...J'étais las de l'image de Romain Gary qu'on m'avait collée sur le dos une fois pour toutes depuis trente ans » (Gary 1982 : 28). Ainsi, l'auteur Gary entend renaître en se recréant.

Meizoz prend plusieurs exemples de « posture » d'auteur dont nous retiendrons essentiellement celle de Rousseau. La « posture » de cet auteur se manifeste, comme l'a montré Meizoz (op. Cit), dans sa vie à plusieurs reprises en revendiquant la simplicité, la sincérité, le respect de la nature, etc. Par exemple,

- lors de la représentation de son opéra *Le Devin du village*, il apparaît devant le roi et sa cour négligemment habillé, enfreignant ainsi les règles élémentaires de bienséance.
- Il refuse de répondre à une audience du roi et renonce, ce faisant, à une pension royale.
- En 1756, il refuse les invitations à la cour préférant la retraite et l'ermitage.
- Il opte pour le simple métier de copiste de musique indépendant, choisissant de ce fait un rang d'artisan.
- Enfin, il entretient une liaison avec une jeune femme du peuple, une lingère nommée Thérèse Levasseur, manifestant ainsi une humilité vertueuse qui choque les attentes de la Cour.

Sous ce rapport, comme le montre Meizoz, une « posture » d'auteur entretient des rapports avec la biographie (origine, formation, itinéraire professionnel ou social...), les genres littéraires qu'elle mobilise, le public à qui elle s'adresse (instance d'organisation de la valeur, critiques, etc.)

La conception de l'ethos que défend Meizoz semble être la résultante de la relation entre position et « posture ». Toutefois, comme l'ethos, la « posture » comporte une dimension discursive consubstantielle au discours et une dimension non discursive, qui se traduit par l'ensemble des conduites non verbales et des formes de présentation de soi. Meizoz montre ce double ancrage de la posture, en expliquant que dans le champ littéraire, pour étudier une posture d'auteur, il faut investir simultanément le discursif et le non discursif.

## II. Approches conciliantes

### Chez Ruth Amossy

R. Amossy intervient dans le débat entre ceux qui voient l'efficacité du discours dans l'extradiscursif et ceux qui la voient dans le discursif, pour adopter une position conciliante. En effet, elle montre que l'extradiscursif et le discursif ne s'excluent pas ; ils sont conciliables. Elle donne de l'ethos, la définition suivante, qui le lie à l'exercice de la parole :

Toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. A cet effet, il n'est pas nécessaire que le locuteur trace son portrait, détaille ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui. Son style, ses compétences langagières et encyclopédiques suffisent à donner une représentation de sa personne (Méizos opt.cit).

Amossy perçoit dans l'ethos le « ton » au sens de Maingueneau qui s'appuie sur une « double figure de l'énonciateur, celle d'un caractère et d'une corporalité (Maingueneau 2004 : 207). Il s'agit de l'ethos discursif et de l'ethos corporel ; celui-ci renvoyant au port vestimentaire et à tout ce qui définit physiquement le locuteur de façon générale. L'ethos est pour lui une manière de dire d'où découle la construction d'une image de soi. Le locuteur, consciemment ou non, ne fait tout au long de son discours que construire cette image de soi. Divers indices discursifs pourraient permettre d'identifier l'ethos ainsi construit. Cette construction est associée à l'interaction discursive avec l'allocutaire ; ce qui rappelle les thèses de Kerbrat-Orecchioni en ce qui concerne les interactions verbales dans lesquelles chaque locuteur agit sur son co-locuteur. Ainsi, l'ethos est de bout en bout lié à un processus interactif d'influence mutuelle, se construisant dans la relation intersubjective.

Selon Amossy, l'ethos d'un locuteur n'est pertinent que si ce locuteur est habilité socio-culturellement à parler comme il parle. Ainsi, un gardien d'un immeuble qui, dans son discours adressé aux locataires construit l'ethos du patron, ne peut être persuasif ; on ne lui accorde aucun crédit. Pour elle donc, l'ethos n'est pas lié à l'individu énonçant, mais au rôle socioculturel qui correspond au discours. L'énonciateur énonçant est ainsi d'autant plus convaincant qu'il joue bien ce rôle dans la scène d'énonciation où il se trouve. Sa manière d'énoncer est ainsi une manière choisie parmi d'autres possibles :

Si les arguments ou preuves, au sens propre, sont constitués par des propositions et visent à mener le public à adopter certaines croyances, l'ethos et le pathos ne peuvent pas appartenir à l'ordre argumentatif : en effet le premier vise à engendrer dans le public une disposition à l'égard de l'orateur et le second à susciter un état émotionnel. Ni l'un ni l'autre ne sont

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

constitués par des propositions ou des croyances ; ni l'un ni l'autre, donc, ne semblent appartenir au domaine argumentatif cognitif (Dascal, 1999 : 62).

En fait, la conception de l'ethos chez Amossy est pragmatique, c'est-à-dire que l'ethos se construit dans l'interaction verbale ; il n'est pas extralinguistique. C'est le locuteur qui construit son ethos pour pouvoir persuader son interlocuteur. Cette conception s'inscrit dans la lignée d'Aristote. Par contre, la conception sociologique de l'ethos est d'ordre prédiscursif. Cet ethos est déterminé par des mécanismes sociaux et institutionnels situés totalement hors des discours.

Pour Perelman, c'est l'auditoire qui est toujours une construction de l'orateur. Amossy s'approprie cette conception en l'expliquant comme suit :

[...] l'interaction entre l'orateur et son auditoire s'effectue nécessairement à travers l'image qu'ils se font l'un de l'autre. C'est la représentation que l'énonciateur se fait de l'auditoire, les idées et les réactions qu'il lui prête, et non sa personne concrète, qui modèlent l'entreprise de persuasion (Amossy 1999 : 13).

Amossy montre bien que la position de Bourdieu et celle de la pragmatique ne se contredisent pas, qu'elles peuvent être conciliées.

La bonne marche de l'échange exige qu'à l'image de l'auditoire corresponde une image de l'orateur. En effet, l'efficacité du discours est tributaire de l'autorité dont jouit le locuteur, c'est-à-dire de l'idée que les allocutaires se font de sa personne. De même qu'il s'appuie sur la doxa qu'il prête à son public, de même l'orateur modèle son ethos sur les représentations collectives qui revêtent aux yeux de ses interlocuteurs une valeur positive et qui sont susceptibles de produire sur eux l'impression appropriée aux circonstances (Amossy 1999 : 134).

L'ethos prédiscursif peut être modifié ou confirmé par l'énonciateur en fonction de la visée qu'il assigne à l'ethos discursif qu'il entend construire. « Cet ethos prédiscursif fait partie du bagage doxique des interlocuteurs, et est nécessairement mobilisé par l'énoncé en situation (Amossy, Ibid. : 147).

Elle arrive à la conclusion que :

- d'une part, la rhétorique analyse l'ethos comme une construction discursive (telle est la conception de Maingueneau, cf. *infra*), mais en réalité prend en compte certains aspects de la sociologie (comme la notion d'habitus de Bourdieu) et de la pragmatique interactionniste.

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

- de l'autre, la pragmatique aborde l'ethos comme construction discursive, en examinant l'énonciation et les genres discursifs considérés comme des institutions de parole inscrites dans l'histoire.

Elle exprime cette idée en disant : « La construction discursive, l'imaginaire social et l'autorité institutionnelle contribuent donc à mettre en place l'ethos, et l'échange verbal dont il fait partie intégrante (Amossy Ibidem). Elle pense, en définitive, que les influences entre les deux types d'ethos, institutionnel et discursif sont réciproques.

### Chez Thiery Herman

Herman (2005) perçoit une complémentarité, à l'instar d'Amossy, entre l'approche sociologique et l'approche pragmatique de l'ethos. Selon lui, l'ethos discursif peut être considéré comme un élargissement et une intégration de l'ethos prédiscursif. Il considère que le sujet parlant intègre toujours les deux ethos, discursif et prédiscursif. Ainsi, il scinde l'ethos discursif lui-même en deux : l'*ethos de l'être empirique* (celui du niveau situationnel abordé aussi par Bourdieu, qui pense que le locuteur ne tire pas son pouvoir du discours, mais de sa position sociale) que Maingueneau appelle « ethos préalable » ou « prédiscursif », et l'*ethos du sujet communicant*.

Toute personne engagée dans une interaction verbale vit, d'une certaine manière, un dédoublement de soi. Elle est, d'une part, un être réel, lequel a une histoire, un statut social, des intérêts, des ambitions et des émotions, mais aussi, d'autre part, un sujet communicant, s'exprimant dans une certaine situation, adaptant son langage à la situation, à la forme de discours, etc. (Herman 2005 : 164).

On peut donc dire que tout énoncé fait toujours intervenir ces deux facettes du locuteur distinguées par Ducrot, selon des degrés différents, mais complémentaires.

### III. L'ethos en analyse du discours littéraire : une perspective ouverte

C'est Dominique Maingueneau qui, dans divers travaux, s'est particulièrement intéressé à l'application de l'ethos, après l'avoir transformé, à l'analyse du discours littéraire.

Ma première déformation (d'aucuns diront trahison) de l'ethos a consisté à le reformuler dans un cadre d'analyse du discours qui, loin de le réserver à l'éloquence judiciaire ou même à l'oralité, pose que tout discours écrit, même s'il la dénie, possède une vocalité spécifique qui permet de le rapporter à une source énonciative, à travers un ton qui atteste ce qui est dit ; le terme de « ton » présente l'avantage de valoir aussi bien à l'écrit qu'à l'oral ; on peut parler du « ton » d'un livre (Maingueneau 1999 : 78).

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

Suivant la conception de Maingueneau, selon une perspective tournée vers l'ouverture de nouvelles théories sur la pratique discursive et interactionnelle, la notion bénéficie d'une dimension supplémentaire : l'ethos va s'appliquer aussi au discours écrit, qui, comme l'oral, possède une « vocalité » qui le rattache à une source énonciative, un énonciateur. Sa conception de l'ethos se rapproche de celle que l'on propose en linguistique interactionniste, en ce sens qu'on y considère que le locuteur se donne un statut et, en même temps, donne un statut à son énonciataire ; ce qui lui permet de légitimer son propos. En effet, il y a comme une double construction de l'image discursive renvoyant à la fois au locuteur et à l'allocutaire. Cela se traduit par l'existence des rôles dans l'interaction verbale. Dans la multitude des rôles dont dispose chaque type de discours, le locuteur opère un choix ; il opte pour telle ou telle scène de paroles, tel ou tel rôle. Ainsi, le directeur d'école peut parler à ses élèves comme le père, comme le chef administratif, ou comme le pédagogue, etc. Pour chaque rôle qu'il compte jouer, chaque discours qu'il doit prononcer, il doit en assurer correctement la scène socio-culturellement admise, qui montre l'ethos requis pour un tel comportement sociolinguistique. Il donne du rôle à jouer une représentation adéquate, c'est-à-dire une « présentation de soi » pour parler comme Goffman, lui permettant d'être persuasif. Sans cette image adéquate empruntée propre au rôle considéré, il n'y a pas possibilité pour lui de faire l'objet d'une écoute attentive de la part du co-locuteur. Mieux, il ne saurait être convaincant, l'image de lui-même qu'il réfléchit étant contraire aux attentes liées aux genres de discours et à la situation d'énonciation.

Selon Maingueneau, l'ethos est une image presque jouée ou représentée dans une scène de parole. Le locuteur se met en scène (mais pas dans le sens de la représentation théâtrale) pour pouvoir influencer autrui. Et la scène n'est valablement appréhendée qu'à travers une société précise.

L'ethos d'une personne réelle est intrinsèquement unique. Toutefois, en fonction du statut du locuteur dans une situation d'énonciation donnée, le locuteur peut revêtir un ethos discursif d'emprunt qui est provisoire puisqu'il n'est pas reproductible. Il n'existe que dans la situation d'énonciation spécifique où il est né.

Par contre, l'ethos d'une personne, plus précisément d'un personnage dans la fiction, n'est qu'une représentation d'un rôle. En conséquence, le même personnage peut incarner plusieurs ethos en fonction du rôle assumé dans l'énonciation. Toutefois, dans des scènes de parole comme celles conçues par Balzac dans la *Comédie humaine*, les personnages qui réapparaissent s'identifient chacun à un ethos unique, donc à un type d'image de soi. En ce sens, à l'instar du théâtre, la fiction est une mise en scène d'une

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

pluralité d'ethos. Chaque ethos devient une espèce d'occurrence exprimée discursivement par un personnage.

L'ethos joue un rôle central dans l'analyse du discours littéraire :

L'instance subjective qui se manifeste dans le discours ne se laisse pas concevoir seulement comme statut ou rôle, mais comme « voix », et au-delà comme « corps énonçant », historiquement spécifié et inscrit dans une situation que son énonciation tout à la fois présuppose et valide progressivement (Maingueneau 1999 : 76).

La « vocalité » liée au discours implique corrélativement un corps de l'énonciateur (et non de l'auteur effectif). Dès qu'un lecteur lit le texte, émerge une origine énonciative, une instance subjective incarnée qui joue le rôle de « garant » :

De fait, la notion traditionnelle d'ethos [...] recouvre non seulement la dimension vocale, mais aussi l'ensemble des déterminations physiques et psychiques attachées par les représentations collectives au personnage de l'orateur. Le « garant » dont le lecteur doit construire la figure à partir d'indices textuels de divers ordres, se voit affecter un caractère et une corporalité, dont le degré de précision varie selon les textes (Maingueneau Ibid. : 78).

En tant que concept clé, « dans le discours littéraire [...], l'ethos joue un rôle de premier plan, dans la mesure où, par nature, il vise à instaurer des mondes qu'il rend sensibles à travers son processus même d'énonciation (Maingueneau Ibi. : 97).

En définitive, Maingueneau conçoit deux types d'ethos interdépendants : l'ethos « prédiscursif » qu'il appelle ethos « préalable », et l'ethos discursif qui est composé de l'ethos *dit* et de l'ethos *montré* dans le discours. La somme de ces deux types constitue ce qu'il nomme « ethos effectif » du locuteur : « L'ethos effectif, celui que construit le destinataire résulte de l'interaction de ces diverses instances dont le poids varie selon les genres de discours (Maingueneau Ibid. : 206). Ainsi, l'« ethos effectif » se construit sur la base de l'ethos préalable dans la matérialité du discours à partir des moyens verbaux, qui prennent en compte le genre de discours.

En somme, pour l'analyse discursive des textes littéraires, la notion d'ethos est importante : elle est intrinsèquement liée à l'acte-même d'énonciation. Suivant la linguistique de l'énonciation dans la lignée de Benveniste, l'énonciation étant « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation », réfléchit forcément une image de l'énonciateur. Les marques de la subjectivité exprimées par les

---

<sup>5</sup>Maingueneau (D.), *Le Discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004, p.206. Il y donne la définition suivante : « L'éthos montré correspond à l'ethos discursif, tandis que l'ethos dit renvoie aux fragments du texte où l'énonciateur évoque sa propre énonciation : directement (« c'est un ami qui vous parle », ou indirectement, par exemple par le biais de métaphores ou d'allusions à d'autres scènes de parole. »



DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

embrayeurs, les termes évaluatifs, etc., renvoient à cette image. Sans revenir sur le dédoublement du sujet parlant que propose Ducrot, disons que selon lui, « l'ethos est rattaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est la source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante (Ducrot 1984 : 201). Parlant de la polyphonie, il définit l'ethos comme suit :

Il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu de son discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditeur, mais de l'apparence que lui confèrent le débit, l'intonation, le choix des mots, des arguments... Dans ma terminologie, je dirai que l'ethos est attaché à L, le locuteur en tant que tel : c'est en tant qu'il est source de l'énonciation qu'il se voit affublé de certains caractères qui, par contrecoups, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante (Ducrot Ibidem).

Ainsi, bien au-delà de l'ethos rhétorique, l'analyse du discours littéraire et les disciplines connexes, dans le sillage de Maingueneau, considèrent que toute énonciation entraîne la présence d'un ethos, qui renvoie à un caractère, une corporalité ainsi qu'une vocalité qui est un « ton », la notion de « ton » étant plus adéquate parce qu'opérante aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

### Conclusion

Au final, chez Aristote, l'ethos reflète l'orateur au moment où il parle ; il est un caractère qui s'appuie sur la morale pour assurer l'efficacité du discours. Cependant, l'ethos n'est pas un concept clair dont les acceptions sont unifiées. Comme le disait Antoine Auchlin, son « intérêt est essentiellement pratique ». Il fait l'objet de beaucoup d'approches et d'applications pratiques selon les auteurs. Bien qu'étant très controversée, la notion d'ethos est à l'origine de plusieurs théories complémentaires, comme celle de Ruth Amossy ou de Thiery Herman. À leurs yeux, la parole est par nature dialogale ou interactionnelle et est un « échange symbolique réglé par des mécanismes sociaux et des positions institutionnelles extérieurs » (Amossy Ruth). Locuteur et allocutaire interagissent verbalement, en assurant à leur dire une certaine efficacité garantie par l'image de soi que construit chacun d'eux. Chez certains auteurs, comme Meizos Jérôme, l'ethos est conçu comme une posture d'écrivain, un positionnement dans le champ littéraire. Parfois, il est une simple identité, une image attachée au locuteur, voire une identité auctoriale. En sociologie de la littérature, l'ethos devient un habitus (qui signifie type social), une manière d'être qui renvoie à un groupe.

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

Plus décisivement, la notion d'éthos est mise en perspective, surtout en analyse du discours littéraire, à travers un dépassement de la polémique sur la notion qu'il est impossible de stabiliser une fois pour toutes, sur le plan théorique. En analyse du discours, l'éthos correspond à la vocalité spécifique attachée à une source énonciative que Maingueneau appelle le garant dont la figure doit être construite par le lecteur par incorporation.

En fait, selon l'analyse du discours, il s'agit d'opter pour une attitude scientifique consistant à ne pas négliger les exploitations possibles de la notion d'éthos. L'éthos ne doit plus être considéré comme un concept clé du traité d'Aristote dont le sens est univoque, mais plutôt comme « une autorité consensuelle qui rend possible l'élaboration de théories nouvelles (Woerther 2007 : 300) inspirées par la pratique de l'analyse discursive. Aussi faut-il abandonner tout projet unificateur du sens de l'éthos ou qui cherche à se conformer à la définition originelle tout aussi changeante, que lui avait donnée la rhétorique d'Aristote.

## Bibliographie

- Amossy (R.), *L'Argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 2000.
- Aristote, *Rhétorique I, II, III*, Textes établis et traduits par Médéric Dufour, Paris, Société d'édition « Les belles lettres », 1932.
- Aristote, *Rhétorique*, 1356a, Le Livre de poche, 1991.
- Bourdieu (P.), *Le Sens pratique*, Paris, Paris, Minuit, 1980. Paris, Minuit, 1980.
- Bourdieu (P.), *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Bourdieu (P.), «Le champ littéraire», in *Actes de la recherche en sciences sociales*, no.89, 1991, pp. 3-47.
- Chauvin-Vileno (A.), « Ethos et texte littéraire. Vers une problématique de la voix », *Semen*, n°14, 2002. [En ligne], 14 | 2002, mis en ligne le 30 avril 2007, consulté le 19 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/semen/2509>
- Cope (E.M.), *An Introduction to Aristotle's Rhetoric*, London and Cambridge.
- Dascal (M.), *L'Ethos dans l'argumentation*, in *Images de soi dans le discours. La construction de l'éthos*, coll. sous la direction de Ruth Amossy, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.

DES CONCEPTIONS DE L'ETHOS : ACTUALISATIONS MARQUANTES ET MISE EN PERSPECTIVE  
EN SCIENCES DU LANGAGE

Fallou Mbow, UCAD/FASTEF, Dakar, Sénégal

- Docrot (O.) et Anscombre, *L'Argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, 1983.
- Ducrot O. *Le dire et le dit*, chapitre VIII « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation » p. 172-233, Minuit, 1984.
- Gary (R.), *Vie et mort d'Emile Ajar*, Paris, Gallimard 1982.
- Garver (E.) « La découverte de l'éthos chez ARISTOTE » in *Ethos et pathos*, le statut du sujet rhétorique, Actes du colloque international de Saint-Denis (19-21 Juin 1997), Paris, Honoré Champion Editeur, 2000.
- Goffman (E.), *La Mise en scène de la vie quotidienne1. La présentation de soi*, Paris, Minuit, 1974.
- Goffman (E.), *Façon de parler*, Paris, Minuit, 1987.
- Groupe Mu, *Rhétorique générale*, Points, Seuil, 1970.
- Herman (T.), « L'analyse de l'éthos oratoire », in *Dynamique sociolinguistique*, Université de Rouen et du Havre, Collections DYALANG, 2005.
- Isocrate, *Antidosis*, dans Bodin, 1967.
- Jakobson (R.), *Essai de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963.
- Kerbrat-Orecchioni (C.), *L'Énonciation*, Paris, Armand Colin, 2006.
- Méizoz (J.), « Ethos et posture d'auteur (Rousseau, Céline, Ajar, Houellebecq) », in Meizos (J.), *L'Œil sociologue et la littérature*, Slatkine Erudition, 2004, pp.51-56.
- Méizoz (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, SlatkineErudition, 2007.
- Maingueneau (D.), *Le Contexte de l'œuvre littéraire*, Paris, Dunod, 1993.
- Maingueneau (D.), in Amossy (R.) et al., *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.
- Maingueneau (D.), *Le Discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 2004. Maingueneau (D.), « L'éthos : un articulateur », *CONTEXTES* [En ligne], 13 | 2013, mis en ligne le 20 décembre 2013, consulté le 07 septembre 2018.
- Woerther (F.), *L'Éthos aristotélicien. Genèse d'une notion rhétorique*, Paris, Vrin, 2007.